
Hommage à Yeshayahou Leibowitz

1903-1994

Régine Dhoquois-Cohen

Dans le courant du mois d'Août 1994, il fallait lire de près la presse française pour remarquer l'annonce de la mort, à l'âge de 91 ans, du professeur Yeshayahou Leibowitz.

Il nous a quitté assez tard pour voir la signature des Accords d'Oslo, mais trop tôt pour accompagner son pays dans le lent et difficile processus de paix qui ne fait que commencer.

Sa disparition crée un vide, une tristesse immense, une inquiétude aussi. Car si l'Histoire nous apprend que les combats collectifs sont indispensables, elle nous enseigne aussi que les voix solitaires, courageuses et justes y jouent parfois un rôle irremplaçable.

Je n'oublierai pas sa voix de vieillard volontaire, dans son minuscule appartement de Jérusalem, entouré de livres, aux côtés de sa compagne, s'exprimant en français et martelant: "*Depuis 1967, nous maintenons une domination violente sur le pays tout entier et nous y privons les Palestiniens de leurs droits, de leur indépendance politique et nationale, c'est-à-dire que la responsabilité pour tout ce qui se passe aujourd'hui, c'est NOTRE responsabilité. Dans cette situation, certainement, les droits de l'Homme ne sont pas respectés et toutes les atrocités sont inévitables.*"(entretien pour la FIDH-Juin

1993)

En Israël sa mort n'est pas passée inaperçue. Yeshayahou Leibowitz avait réussi ce miracle d'être écouté et respecté par la plupart de ceux-là mêmes dont il critiquait la politique. La presse israélienne a parlé de la disparition d'un "prophète d'Israël" et Ezzer Weizman, président de la République Israélienne a déclaré: *"Le Professeur Leibowitz était, dans sa génération, l'une des plus importantes personnalités du peuple juif et de l'Etat Israël. Intellectuel, scientifique, homme de raison, éducateur et guide. Il nous faut reconnaître son courage, son honnêteté éthique."*

Le meilleur hommage que nous puissions lui rendre est de rappeler la constance de son combat contre la répression des Palestiniens, pour la reconnaissance d'un Etat palestinien, mais aussi la lucidité de sa pensée sur le nationalisme et l'idolâtrie, sans oublier ses prises de position féministes (*"Le statut de la femme, depuis l'origine et y compris dans le judaïsme, est une des causes du malheur humain. La révolution féminine est la plus grande révolution de tous les temps."*)¹

Dès la fin de la guerre des six jours, il déclare: *"Cette victoire est un des plus grands désastres de notre histoire. Quittons sur le champ, sans attendre une journée, ces territoires qui causeront notre ruine."*⁸⁹

Dès le début de l'Intifada, il invitera les soldats israéliens à ne pas servir dans les territoires occupés et à désobéir aux ordres. *"L'armée Israël est devenue une armée de meurtriers d'enfants."*⁹⁰

A propos du nationalisme, il déclare dans la même interview: *"Au XIXème siècle, il y avait un penseur très éminent, très renommé en Autriche et en Allemagne, Franz Grillparzer qui, en 1848, au moment des révolutions des nationalités dans l'Europe du sud et l'Europe de l'est, a tenté de mettre en garde les peuples en disant qu'ils étaient sur une voie menant l'humanité à la bestialité via la nationalité. C'est ce qu'il a dit il y a 140 ans. et c'est la voie sur laquelle s'est engagé le peuple allemand en fin de compte. Et, ici, nous avons commencé après la guerre des Six jours. Nous ne sommes pas au bout mais nous nous dirigeons dans ce sens." (...)* *"L'essence du fascisme est qu'une nation pense que son Etat est la plus grande des valeurs humaines."*

A propos du mur de Jérusalem, il n'hésite pas à le qualifier, lui qui est, profondément religieux, de *"Disco-tel"* (le Mur est

appelé Kotel en hébreu). Il dit: "*Le problème du judaïsme, c'est le problème de chaque jour de la vie du peuple juif. C'est la question du peuple Israël. Cela n'est lié à aucun temple, à aucun mur occidental. Je n'ai aucun lien affectif avec les pierres du mauvais roi Hérode. Au contraire, toute cette histoire est une provocation évidente contre les Arabes.*"⁹¹

On pourrait multiplier les citations de cet intellectuel au vrai sens du terme, scientifique, philosophe, engagé, violent contre ce qu'il considérait comme des crimes contre l'éthique.

Yeshayahou Leibowitz était un juste qui a toujours refusé de se plier à la douce chaleur du consensus. Il est allé à contre courant, souvent, sans jamais renier son amour pour son pays, sa foi (cette foi qui, selon G. Haddad "ne clôture pas mais ouvre") et son sionisme.

Dans cette difficile épreuve que sera la continuation du processus de paix, nous serons nombreux à nous demander ce qu'il aurait dit dans telle ou telle circonstance et à tenter d'être fidèles à ses enseignements.

Régine Dhoquois-

Cohen